Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 29 (1983)

Heft: 7

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Edmond Leuba

FERDINAND HODLER
(1853-1918)

La vaste rétrospective (212 œuvres dont 80 dessins) consacrée à notre plus grand peintre suisse, organisée conjointement par la Fondation Pro Helvetia, l'Association française d'Action artistique, la Ville de Paris et la Conservation du Musée du Petit Palais, s'est donné pour but essentiel de combler une lacune regrettable et injustifiée.

En effet, si Ferdinand Hodler, de double filiation bernoise, né dans la ville fédérale, a toujours conservé son tempérament résolument alémanique malgré son établissement à Genève un an avant sa majorité légale et sa fréquentation suivie de l'enseignement artistique de B. Menn, il se mit dès 1881 à exposer ses œuvres récentes dans les Salons parisiens, irrégulièrement au début puis à peu près chaque année jusqu'en 1913 où, invité d'honneur au Salon d'Automne, il y occupa une place éminente et se rallia une partie de la critique.

Mais, dès cette date et en dehors d'expositions d'art suisse généralisé, ce fut inexplicablement l'oubli en France et la consécration de son génie créatif devait se réaliser en terre germanique, Autriche et Allemagne, de sensibilité plus apparentée.

Quelles vont être aujourd'hui les réactions parisiennes devant cette œuvre qui lui est généralement inconnue ?

Apollinaire écrivait en 1913 :
« pour ma part, je ne crois pas qu'Hodler soit jamais profondément admiré en France »

et sept ans plus tard F. Vallotton
« en France, le rayonnement d'Hodler fut nul et le restera, il est trop peu d'ici... »

Mais les critères de jugement ont évolué et si l'esthétique du symbolisme reste encore dans le creux de la vague — en dépit des efforts tentés pour revaloriser des peintres comme Puvis de Chavannes ou Burne Jones et autres préraphaélites anglais — si le fameux parallélisme hodlérien appliqué à ses grandes compositions paraît un peu trop simplificateur, d'autres aspects méconnus du peintre ne peuvent faillir à remporter l'adhésion ; au premier rang les admirables paysages lacustres ou alpestres des dernières années où, renonçant à son cerne implacable l'artiste atteint l'union intime de la forme et de la couleur en substitution du dessin coloré qui avait marqué bon nombre de ses toiles historiques et allégoriques. Il se peut également que l'expressionnisme émanant de la bouleversante série des dessins consacrés à la maladie et la mort de son amie, dont la première exposition en Suisse semble avoir tiré leur auteur hors de l'ostracisme que lui avait valu son emprise trop pesante sur toute une génération d'artistes — que l'on se rappelle la révolte à Genève du groupe « Falot » — soit perçu et apprécié dans une capitale où l'on a commencé à découvrir les courants étrangers comme le Blaue Reiter ou le Jugenstil.

Telle qu'elle est, cette rétrospective, présentée chronologiquement dans 11 salles successives, offre une vue cavalière assez complète de l'artiste, même si font défaut certaines grandes compositions devenues trop fragiles telle la célèbre " Nuit " du musée de Berne exclue jadis de l'exposition municipale genevoise " pour cause d'obscénité " et accueillie à Paris au Salon dissident du Champ de Mars, mis sur pied par Puvis de Chavannes, Rodin et E. Carrière.

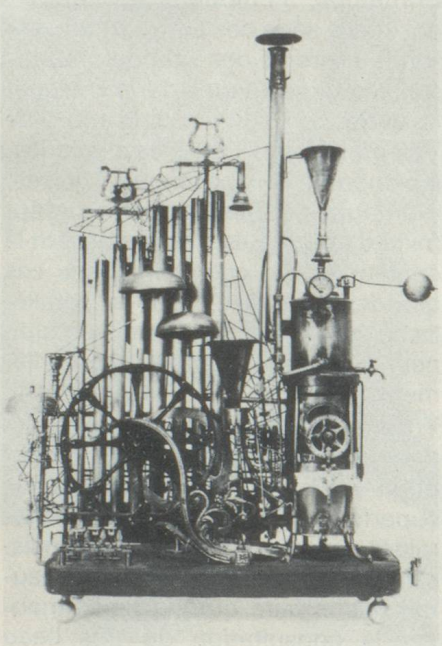
Le public pourra suivre l'évolution du peintre dès ses paysages et portraits de jeunesse traités en clair-obscur sous l'influence de Courbet puis accédant à la couleur à la suite d'un voyage en Espagne, les premières compositions folkloriques et historiques (les grandes batailles qui jalonnent notre accès à l'indépendance) et rapidement l'irruption du symbolisme qui nous vaut parmi d'autres le Garçon enchanté, le Printemps, l'Emotion, la Vérité ; ensuite la série des autoportraits sur fonds clairs et des grandes figures traitées dans l'esprit de la fresque, le cycle de l'agonie et la mort de Valentine Godé-Darel les allégories, les nombreux paysages, arbres, montagnes,où le graphisme prédomine d'abord puis s'efface devant la couleur et qui culminent dans ces grandes vues du Léman au parallélisme horizontal ou ces cimes alpines brossées comme gestuellement.

Trop de thèses et d'études exhaustives ont été publiées sur F. Hodler pour y ajouter des commentaires superficiels. Mais à ceux qui désireraient approfondir leur connaissance du grand peintre, on ne saurait mieux faire que de recommander la consultation du très beau catalogue édité à l'occasion de la triple exposition (Berlin — Paris — Zurich) où, à côté d'une iconographie très complète, les nombreux textes didactiques sont tous d'une qualité exceptionnelle, en particulier celui de M. Dieter Honisch, directeur de la National Galerie de Berlin auquel on doit l'initiative de cette importante manifestation artistique qui rétablit notre grand Maître suisse dans l'Histoire de l'art international à laquelle il appartient de droit.

MUSEE DU PETIT PALAIS
Avenue Winston Churchill
75008 PARIS

L'EXPOSITION
« Ferdinand Hodler »
(1853-1918)
est ouverte tous les jours,
sauf lundi, de 10 h à 17 h 40
Prix d'entrée : 14 frs
Visites de groupes à tarif préférentiel avec ou sans conférencière, sur demande adressée au Musée du Petit Palais : tél. : 265.12.73

PAUL GUGELMANN



Allegro

C'est dans un univers très particulier, qui trouverait à peu près son équivalence littéraire dans les " Impressions d'Afrique " de Raymond Roussel, que nous font pénétrer ces automates fantastiques et subtils, d'une complexité extrême et où le résultat de l'action souhaitée et réalisée n'est jamais en proportion des efforts accomplis pour y atteindre. On touche là à la pureté de l'acte gratuit et la démarche, s'apparentant à celle du Surréalisme, nous plonge dans un climat onirique dans lequel l'événement quotidien est exclu et le rêve devient réalité. C'est Alice de l'autre côté du miroir.
Mais avec quelle horlogère minutie ces Machines sont-elles construites ! Il y faut des capacités de mathématicien et d'ingénieur et une énorme puissance d'imagination. On reste confondu devant la variété de ces objets mobiles dont plusieurs ont en plus un réel intérêt esthétique.
Pour ce qui est d'un essai de classification de ces œuvres, il faut rapidement y renoncer.
Mais le cas n'est pas unique ; l'on se souvient que des artistes chevronnés comme Dieter Roth qui fut le représentant de la Suisse à la dernière Biennale de Venise et qui s'est toujours plié, dans la gravure, à des disciplines éprouvées, s'exprime d'autre part par des objets délirants faisant litière de tous les impératifs de la sculpture. Peut-être qu'un jour, des Machines de P. Gugelmann, transposées à l'échelle idoine, trouveront-elles place sur quelque plan d'eau. On peut le souhaiter car cette partition du réel et cette poésie de l'absurde sont essentiellement toniques.

Porte de la SUISSE
11 bis, rue Scribe.

Maurice Perrenoud

De son Jura natal ce sculpteur, neuchâtelois d'origine mais résidant près du chef-lieu vaudois, a conservé les caractères fondamentaux : robustesse, authenticité, soin dans l'exécution, attachement à la nature. C'est donc à bon escient que le vaillant sexagénaire en pleine possession de ses moyens affronte, pour la première fois, le verdict parisien.
Ses œuvres taillées pour la plupart dans le bois (teinté) frappe par la plénitude généreuse de leurs formes qui se juxtaposent et s'imbriquent sans perdre leur indépendance. Chaque grande sculpture en contient donc plusieurs petites qui, gardant leur signification propre, contribuent à celle de l'ensemble ; un peu de la façon dont les atomes composent la molécule. L'équilibre de chaque élément se doit donc d'être particulièrement rigoureux.
Ces formes abstraites, mais évoquant un arrière plan naturaliste, gonflées d'instinct vital, ne sont pas sans rappeler l'art totémique des peuplades primitives où tout est signe. Il n'y a rien de l'esthète chez M. Perrenoud, aucune concession aux modes périssables mais, traduite par un métier sûr et précis, une sincérité totale dans l'expression plastique doublée d'un goût ludique aisément discernable.

« L'espace l'a sculpté » 1980
bois teinté hauteur 60 cm.

Les grands dessins à l'encre, autre aspect de sa création artistique, présentent également de grandes qualités. Résolument tachistes, à l'écart des recherches de volumes propres aux sculpteurs, ils sont exécutés amplement et avec une grande alacrité, une science innée des pleins et des vides et le même instinct monumental qui règne dans son œuvre sculpté.

La Galerie
67, rue Saint-André des Arts

* * *

LE COIN DES LETTRES
par Silvagni

Un livre strictement pour adultes : " Lou, autobiographie fictive de Lou Andréas Salomé " (Ed. Grasset) par Roland Jaccard.

La femme, d'origine russe, qui était ou se faisait appeler Lou Andréas Salomé était devenue en tant qu'amie de Sigmund Freud un personnage fascinant de l'univers freudien.

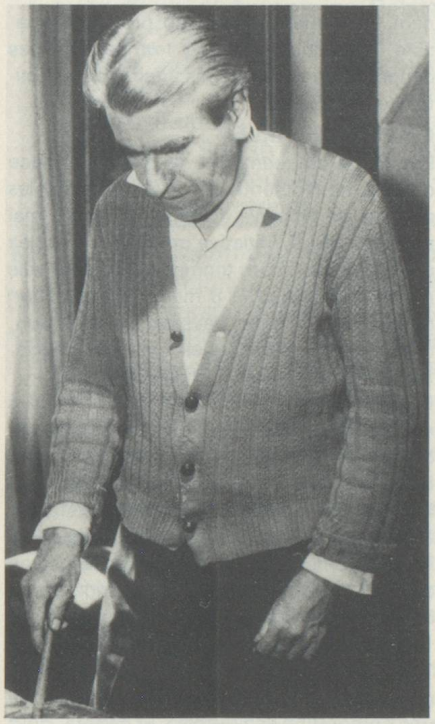
C'est chez le célèbre éditeur parisien Bernard Grasset où Lou Andréas Salomé était pour ainsi dire chez elle, grâce au texte précieux au sens fort du mot de Guy de Pourtalès, intitulé " Nietsche en Italie " publié le 9 novembre 1929 que le psychologue et historien de la psychanalyse, Roland Jaccard, lausannois, devait publier sa curieuse autobiographie fictive de Lou Andréas Salomé, " à l'intention des jeunes filles ", Il s'agit en réalité d'un subtil jeu d'écriture mené magistralement et qu'il ne faudrait pas rater.

* * *

Vichy

Le sculpteur André Tajana, double-national franco-suisse, originaire de Tremona, canton du Tessin, âgé de 70 ans, domicilié à Vichy, a été chargé par la ville de Vichy de la création d'une fontaine. Elle est placée au centre du vieux Vichy et a été inaugurée récemment par le Maire de la ville, entouré de nombreuses personnalités. Les caractéristiques de cette œuvre sont les suivantes : " les bassins de formes trilobées, sont en granit du Mayet de montagne. La sculpture en grès rose des Vosges représente 3 enfants tenant un poisson qui crache l'eau.
Les dimensions en sont de 4 mètres de diamètre pour les vasques et 2 mètres par 1 m. pour la sculpture ".

* * *



† André de Wurstemberger

Né en 1904, peintre des eaux glauques et des épaves nautiques, André de Wurstemberger est mort à Paris le 9 juin 1983. Diplômé d'Architecture du Politechnicum de Zurich, après des années d'études de violon, suivant le conseil de son oncle maternel, l'architecte Paul de Rutté, il vint à Paris et fréquenta assidûment l'Académie Jullian.

Accompagné du professeur Sandro Burgi, éminent neurologue et de sa ravissante épouse, portant sous son bras trois toiles de format cinquante figure, André de Wurstemberger entra à la Galerie du « 11 Quai Voltaire » que je dirigeais en 1950 et où, en 1948, l'exposition « High Life 1900 » avait eu son moment de notoriété mondiale. Je pose à la file les trois peintures à dominante vert-bleu par terre et dressées contre la cloison à gauche en entrant. Chacune de ces trois peintures représentait un étang, miroir d'un sous-bois qui trente ans durant sera le leitmotiv des paysages d'André de Wurstemberger...

qui me dit qu'un solennel olibrius bernois avait prétendu qu'après Hodler et Auberjonois, il ne saurait être question de peinture suisse.

Cela dit, il ajouta si j'entrevoyais la possibilité de faire une exposition de ses peintures. Des peintures faite d'une palette froide était une aventure, de même d'ailleurs que toute exposition absolument exempte de suivisme est une aventure à Paris. Cette aventure, André de Wurstemberger et moi-même décidions de l'affronter. L'exposition, fut faite : succès mondain dès le premier jour qu'entraîne la présence du ministre de Suisse, beau-frère et cousin du peintre, qui est accompagné de son épouse Dora de Salis dans toute sa stature, son port de tête, son élégance de femme du monde de 1950, Paris étant encore la capitale de la peinture. Reconnu peintre, André de Wurstemberger récupéra ses frais, réalisa des gains. Sur le passeport artistique de ce peintre, le visa de Paris joua à plein : ses carcasses de bateaux échouées sur le beige d'une grève glaciale, sont incontestablement un moment de la peinture suisse. C'est pourquoi la peinture d'André de Wurstemberger ne devrait pas manquer de figurer au musée de Berne.

Silvagni